*La Bâtardise et l'exercice du pouvoir en Europe du XIII^e
au début du XVI^e siècle*, eds. Éric Bousmar, Alain
Marchandisse, Christophe Masson et Bertrand
Schnerb

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4309>

DOI : 10.4000/studifrancesi.4309

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 307-308

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *La Bâtardise et l'exercice du pouvoir en Europe du XIII^e au début du XVI^e siècle*, eds. Éric Bousmar, Alain Marchandisse, Christophe Masson et Bertrand Schnerb », *Studi Francesi* [En ligne], 179 (LX | II) | 2016, mis en ligne le 01 septembre 2016, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4309> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4309>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

La Bâtardise et l'exercice du pouvoir en Europe du xiii^e au début du xvi^e siècle, éds. Éric Bousmar, Alain Marchandise, Christophe Masson et Bertrand Schnerb

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

La Bâtardise et l'exercice du pouvoir en Europe du xiii^e au début du xvi^e siècle, sous la dir. de Éric BOUSMAR, Alain MARCHANDISSE, Christophe MASSON et Bertrand SCHNERB, «Revue du Nord», Hors-série, 2015, 512 pp.

- 1 Soulignons d'entrée de jeu l'intérêt de ce recueil d'études essentiellement historiographiques centrées sur des personnages de premier plan dans la politique – et souvent dans la politique culturelle – de leur temps. De nombreuses contributions portent sur des individus, d'autres concernent des régions plus vastes (nous excluons de notre notice celles qui ne concernent pas la «France» au sens large du terme, en l'occurrence l'Écosse, l'Angleterre, l'Italie, la Navarre): elles offrent des informations importantes, souvent de première main, sur des personnages ou des milieux illustres en rapport avec la production artistique et littéraire des siècles concernés.
- 2 Monique MAUKKARD-LUYPAERT dresse un portrait plus nuancé et plus complet de Jean de Bourgogne, fils de Jean sans Peur, devenu évêque, auquel l'historiographie traditionnelle a attribué des traits sulfureux; elle essaie notamment de reconstruire son entourage, ses activités et les rapports qu'il a entretenus avec les membres de l'Église et de la cour de Bourgogne: son demi-frère Philippe le Bon, Charles le Téméraire, puis

Marie de Bourgogne et Maximilien d'Autriche (*Jean de Bourgogne, bâtard de Jean sans Peur, évêque de Cambrai de 1439 à 1480*, pp. 11-51).

- 3 Alain MARCHANDISSE consacre des pages denses au premier fils bâtard de Philippe le Bon, Corneille, mort encore jeune (à 26 ans sans doute) au cours de la campagne contre les Gantois. Les documents conservés – dont quelques-uns sont reproduits en annexe – permettent surtout d'éclairer sa vie d'homme de cour, disposant de moyens financiers considérables, certainement «un témoin représentatif de son milieu et de son temps» (p. 81) (*Corneille, bâtard de Bourgogne (ca 1426-1452)*, pp. 53-89).
- 4 Le tableau brossé par Bertrand SCHNERB de quelques figures emblématiques de la «bâtardise bourguignonne» (Jean du Bouchet et les frères Victor et Robert de Flandres) lui permet de montrer comment leur intégration à la cour, leur activité guerrière ainsi que l'exercice des charges, reflètent une hiérarchie qui dépend strictement de leur naissance et lignage (*Des bâtards nobles au service du prince: l'exemple de la cour de Bourgogne (fin xiv^e-début xv^e siècle)*, pp. 91-112).
- 5 Grâce à une documentation abondante et précise, Jean-Baptiste SANTAMARIA peut reconstituer l'histoire et la carrière de Denis de Pacy au sein de la Chambre des Comptes de Lille. Fils bâtard de Jean, influent officier bourguignon, son échec s'explique par la faiblesse de sa position vis-à-vis de ses frères légitimes et de sa marâtre, constitués en véritable clan (*Les bâtards à la Chambre des Comptes de Lille: autour du cas de Denis de Pacy*, pp. 113-138).
- 6 Les lettres et mentions données par les ducs de Bourgogne et conservées dans les Archives du Nord à Lille permettent de reconstituer la procédure relativement lourde qui portait à la légitimation des enfants bâtards: Alice DUDA en illustre les étapes et les conditions, de la demande à l'octroi, du coût à l'entérinement. Cette pratique, qui procurait des avantages certains aux bénéficiaires, resserrait aussi les liens entre le duc et les bâtards de son entourage (*Les lettres de légitimation des ducs de Bourgogne (1384-1477)*, pp. 139-167, avec lettres reproduites en annexe).
- 7 Céline BERRY se concentre sur les bâtards du lignage des Luxembourg-Ligny entre la fin du xiv^e et la fin du xv^e siècle: pour cette grande famille aussi, on constate l'intégration des enfants illégitimes à la famille paternelle, leur engagement dans l'administration, parfois leur participation à la politique militaire du roi de France ou des ducs de Bourgogne. S'ils n'embrassent pas une carrière religieuse, ils sont bien mariés et mènent pleinement une vie aristocratique au service du lignage (*La bâtardise au sein du lignage de Luxembourg*, pp. 169-188).
- 8 Godfried CROENEN souligne que le droit coutumier brabançon garantissait aux bâtards un statut assez favorable, à l'exclusion de la capacité d'hériter de leur père; diverses formes de donations et de legs, ainsi que l'assignation de charges, leur permettaient toutefois d'être pleinement assimilés à la noblesse locale (*Bâtards et pouvoir dans le duché de Brabant (xii^e-xiv^e siècles)*, pp. 189-217, avec de nombreux documents produits en appendice).
- 9 Michel NASSIET essaie de suivre l'accès aux charges politiques, militaires, ecclésiastiques, par les bâtards dans les régions de l'Ouest. Il explique en particulier la montée des bâtards nobles comme une conséquence de la guerre et de la crise démographique entre 1350 et 1500, et constate en revanche un déclin voire une éviction des bâtards dans la carrière militaire à partir d'avant 1530-1540 (*Les bâtards dans l'Ouest au xv^e et au début du xvi^e siècle*, pp. 219-233).

- 10 Christophe RIVIÈRE met en relief quelques particularités du duché de Lorraine, où le rôle des bâtards – dont le statut semble rester secondaire, même au xv^e siècle – s'avère néanmoins essentiel dans le passage du système féodal à l'État moderne (*Les bâtards en Lorraine: emblèmes d'une culture politique ou trublion d'une société nobiliaire?*, pp. 235-250).
- 11 Comme ailleurs, les bâtards de la famille d'Armagnac sont destinés à deux fonctions principales, militaire ou cléricale. Emmanuel JOHANS étudie spécialement le parcours exceptionnel de Jean de Lescun, dont le destin est intimement lié à Louis XI. Utiles aux princes jusqu'à la fin du xv^e siècle, les bâtards d'Armagnac ne purent cependant pas contrer l'extinction de ce lignage (*Les bâtards d'Armagnac (xiv^e-xvi^e siècles)*, pp. 251-266).
- 12 Claire DECHAMPS reconstruit la bibliophilie d'un couple de bâtards, Louis de Bourbon et Jeanne de France, fille de Louis XI. Leur collection de manuscrits, illustrés par de grands artistes parmi lesquels Jean Colombe, comprend des Livres d'Heures, une *Vita Christi* et une *Légende dorée*, mais surtout des œuvres d'histoire antique (la liste en est donnée p. 276) et une traduction française du *De casibus* de Boccace. Il s'agit de manuscrits d'une très grande qualité, à l'iconographie riche mais non somptueuse, sur lesquels les deux époux ont parfois enregistré des événements heureux, par exemple la naissance de leurs enfants (*Un couple de bibliophiles dans le milieu royal: Louis, bâtard de Bourbon, et son épouse, Jeanne, bâtarde de France*, pp. 267-284).
- 13 Philippe CONTAMINE examine la carrière à plusieurs égards exceptionnelle de Jean, fils illégitime de Louis d'Orléans et de Mariette d'Enghien: celle-ci dépend des circonstances de sa vie, du meurtre de son père naturel aux relations privilégiées avec Charles VII et avec Charles d'Orléans, et de ses dispositions naturelles – par exemple au cours de négociations militaires (*Jean, comte de Dunois et de Longueville (1403?-1468), ou l'honneur d'être bâtard*, pp. 285-311).
- 14 L'article de Luisa Clotilde GENTILE concerne les bâtards des ducs de Savoie et des marquis de Saluces et de Monferrat, autant de grandes familles piémontaises dont l'autonomie politique était certes limitée, mais qui menèrent une vie intellectuelle intense: il suffira de penser aux fresques du château de la Manta à Saluces et au *Chevalier errant* de Thomas. Parmi les aspects pris en compte ici, on rappellera l'onomastique (les noms de ces bâtards sont souvent tirés de la littérature chevaleresque), l'héraldique, puis les fonctions administratives, militaires, juridiques, cléricales que ces fils illégitimes assumèrent. Contrairement à ce qui arrive ailleurs, en France et en Italie, la bâtardise continue à constituer au Piémont et en Savoie «un précieux outil du pouvoir» même après le Concile de Trente (p. 410) (*Les bâtards princiers piémontais et savoyards*, pp. 387-410).
- 15 Laurent HABLLOT s'attache à l'évolution de l'héraldique des bâtards nobles et de ses signes (armoiries, devises, *mots*); celle-ci montre une double tendance: d'une part, le bâtard trouve sa place au sein du lignage paternel, bien qu'au prix d'un relatif isolement représenté dans le blason; d'autre part, la carrière militaire souvent embrassée par les bâtards exige l'emploi de l'emblématique en bataille, qui devient par là un signe d'honneur et de pouvoir (*L'emblématique des bâtards princiers au xv^e siècle. Outil d'un nouveau pouvoir?*, pp. 439-450).
- 16 Simona SLANICKA brosse le portrait de trois bâtards emblématiques de la seconde moitié du xv^e siècle: Francesco d'Este, qui vécut longtemps à la cour de Bourgogne où il eut le même maître que le jeune Charles de Charolais, pour devenir ensuite l'ami de Jean de Luxembourg; Antoine Grand Bâtard de Bourgogne, qui devint maître d'hôtel de son

demi-frère Charles le Téméraire et participa au Pas de l'Arbre d'Or (Bruges, 1468), et Borso d'Este, qui poursuivit pendant toute sa vie le culte visuel de sa personne, par des œuvres d'art de toute sorte (portraits, statues, fresques) (*L'art d'être bâtard. La bâtardise et la légitimation artistique à la Renaissance (maisons de Bourgogne et d'Este, vers 1450)*, pp. 451-478).

- 17 Les conclusions du volume par Éric BOUSMAR (*Les bâtards et l'exercice du pouvoir: modalités spécifiques ou fenêtre étroite d'opportunité?*, pp. 479-493) constituent en même temps un bilan, esquissant une typologie des bâtards et du pouvoir qu'ils ont pu exercer tels qu'ils se sont précisés au cours du volume, et une ouverture sur des pistes de recherche ultérieures, portant par exemple sur le rôle des bâtardes ou le sort des branches issues d'un enfant illégitime.
- 18 Un seul regret: l'absence d'un index des noms, qui aurait rendu les plus grands services au lecteur, compte tenu surtout de la récurrence de certains lignages et personnalités dans de nombreuses contributions.